

Des Bibles françaises dans la librairie de Charles V

Charles V fit appel aux maîtres les plus réputés et les plus compétents dans leur science ou discipline pour traduire du latin au français tous les livres les plus importants. Parmi ceux-ci, citons la Bible et ses trois niveaux d'écriture – c'est-à-dire le texte seul, les gloses textuelles et le commentaire allégorique.

Christine de Pisan, *Le Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V le Sage*, traduction de l'ancien français par Éric Hicks et Thérèse Moreau

Philippe de Mézières raconte que Charles V avait pris la décision de lire chaque année la Bible d'un bout à l'autre et qu'il le fit « quinze ou seize fois sans faillir ».

Françoise Autrand, *Charles V le Sage*

La Bible est le livre par excellence conservé dans les bibliothèques médiévales. La librairie de Charles V en comprend de nombreux exemplaires – des Bibles en latin mais aussi en français. Le roi lettré est contemporain des premières tentatives de traduction intégrale de la Bible en français. Cette entreprise intellectuelle née dans les milieux scolastiques du XIII^e siècle s'est élargie et touche les milieux laïcs : le XIV^e siècle est l'âge d'or de la diffusion des Bibles manuscrites en français. Les laïcs lettrés de l'aristocratie font copier des Bibles historiques, en particulier celle de Guiard des

Moulins. Ces Bibles en français produites pour les milieux de la cour ne ressemblent pas aux Bibles glosées, de petit format, des étudiants des écoles. Ce sont souvent de grands ouvrages décorés et superbement enluminés. Promoteur de la langue française comme langue de savoir, Charles V fait lui aussi copier de magnifiques exemplaires de la Bible historique en français qu'il conserve dans la librairie du Louvre aux côtés de celles qu'il a reçues en héritage, comme la Bible en français du dominicain Jean de Sy, traduite sous le patronage de Jean le Bon, son père.

Charles V commande à son tour à l'un de ses plus fidèles serviteurs, Raoul de Presles, une nouvelle traduction, faite entre 1375 et 1380. Ces traductions sont toutes accompagnées de commentaires, les gloses. L'activité de traduction du texte biblique est en effet indissolublement liée au travail de commentaire. Seul le texte réservé à l'Office divin et à la lecture publique, en latin, est dépourvu de glose – la parole qui commente en langue vernaculaire la lecture joue le rôle, à l'oral, que la glose tient à l'écrit.

La Bible de Jean de Sy

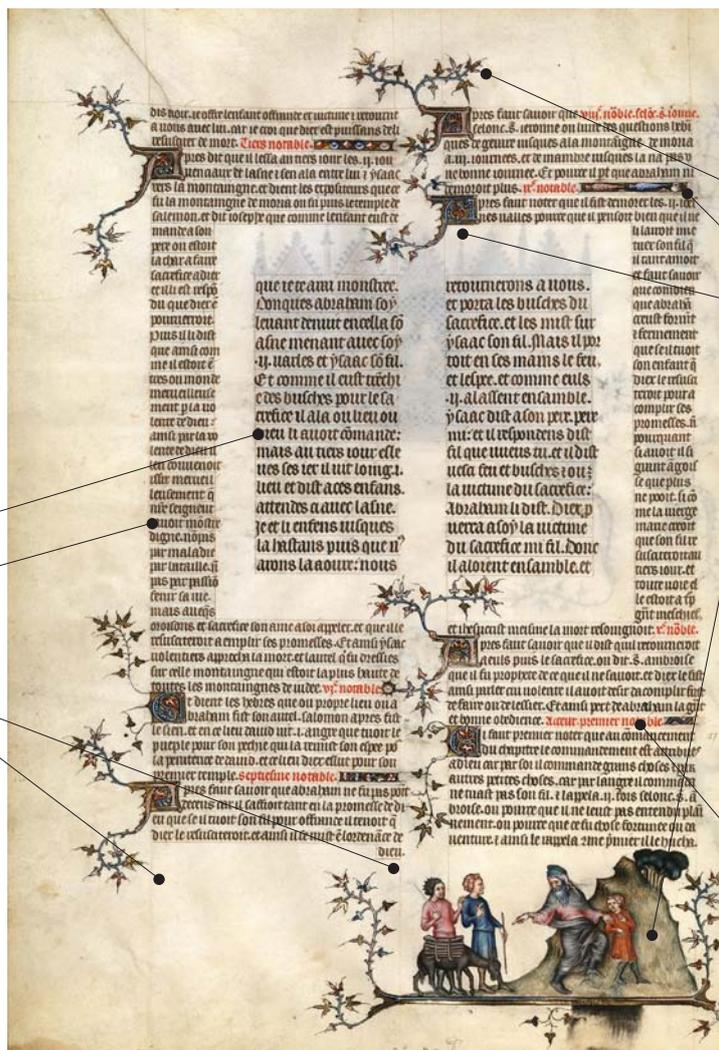
BnF, Manuscrits, français 15397, 420 x 300 mm

Les pages de ces Bibles en français contiennent donc le texte biblique cerné de commentaires. C'est le cas dans cette traduction partielle du Pentateuque, la première partie de l'Ancien Testament, par Jean de Sy. Cet exemplaire, copié en 1355, est remarquable par son grand format et sa mise en page fastueuse ; il est proche des grandes Bibles latines, à la différence qu'il n'y a pas d'alinéas dans les manuscrits bibliques vernaculaires et que ne figure ici qu'un seul niveau de glose.

Au centre de la page, en deux colonnes, le **texte de la traduction**, dans une écriture gothique de plus grand module est encadré par le **texte du commentaire** réparti de façon harmonieuse tout autour.

La **réglure**, ensemble de lignes tracées sur la feuille avant copie, a déterminé à l'avance l'emplacement de chaque partie.

La surface consacrée à la traduction et au commentaire varie d'une page à l'autre de manière à entretenir une correspondance relative entre les deux éléments. La mise en valeur du texte biblique, installé au milieu de la page en deux colonnes, annonce les mises en page claires et élégantes des premiers humanistes où le texte source a la part belle par rapport aux commentaires.



La décoration est très soignée : **vignettes**, décors marginaux de feuilles de vigne devenues des feuilles de lierre, **bouts-de-lignes**, qui forment des rubans peints pour combler les vides **lettres ornées**, initiales décorées en couleurs.

Les **miniatures**, les scènes avec les personnages, sont soit dans la partie centrale, intégrées à la traduction, soit dans les marges comme sur cette page. Il s'agit ici du passage de la Genèse où Abraham emmène son fils Isaac pour le sacrifier à Dieu. La peinture représente littéralement le passage en montrant Abraham et Isaac s'avançant vers la montagne, et le geste d'Abraham aux deux « varles », jeunes serviteurs, qui gardent la monture.

La glose s'écarte du commentaire littéral pour prendre l'allure de petits traités structurés en « questions » et « réponses » auxquels les « notables », dont le nom est souvent **rubriqué**, c'est-à-dire écrit en rouge, servent de caution. Dans ce passage, le commentaire s'appuie sur la lecture faite par les Pères de l'Église latine, **saint Jérôme** et **saint Ambroise**, le maître de saint Augustin. Les gloses sont donc empruntées à diverses sources, le traducteur intervient parfois en son nom propre en mentionnant le mot d'« **acteur** ».



Traduction

Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait dit. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en mains le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac s'adressa à son père et dit : « Mon Père ! » Il lui répondit : « Me voici, mon fils ! » Il reprit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

La Bible de Jérusalem, éditions du Cerf, 1998, début du chapitre 22 de la Genèse

Transcription

[Fin du texte du folio 35 r]

« Dieu dist : Oste ton enfant un ne, que tu aimes, Ysaac, et va en terre de vision et la l'offre en sacrifice sus une des montaignes

[Début du texte du folio 35 v]

que je te arai monstree. Donques Abraham, soy levant de nuit, encella son asne menant avec soi Il varles et Ysaac son fil. Et comme il eust trenchié des busches pour le sacrifice, il ala ou lieu ou Dieu li avoit commandé : mais au tiers jour, esleves ses iex, il vit loing l lieu et dist a ces enfans. Attendes ci avec l'asne, je et li enfens jusques la hastans, puis que nous arons la aoure, nous

retournerons a vous ; et porta les busches du sacrifice, il les mist sur Ysaac son fil, mais il portoit en ses mains le feu et l'espee. Et comme euls Il allassent ensamble, Ysaac dist à son pere : Pere mi, et il, respondens, dit Fil, que vueus tu ? Et il dist : Vesci feu et busches, et ou est la victime du sacrifice ? Abraham li dist : Diex porverra a soy la victime du sacrifice, mi fil. Donc ils aloient ensamble, et